

DOSSIER DE PRÉPARATION À LA VISITE

MUSÉE ALSACIEN
23-25, QUAI SAINT NICOLAS

HABITER UNE MAISON ALSACIENNE



Mur à colombage décoré, Issenhausen, Bas-Rhin, Musée Alsacien, Strasbourg

Service éducatif des musées, 2016
www.musees.strasbourg.eu

Réservations et informations

. Musée Zoologique : 03 68 85 04 89
du lundi au jeudi de 14h à 17h
. Les autres musées : 03 68 98 51 54
du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30
(vacances scolaires de 9h à 12h)



Sommaire

LA DEMEURE RURALE DE LA PLAINE D'ALSACE : GÉNÉRALITÉS	p. 3
MATÉRIAUX DE LA MAISON ALSACIENNE	p. 4
STRUCTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION	p. 6
DÉCORS	p. 9
HISTOIRE DE LA MAISON ET DES PROPRIÉTAIRES	p. 12
LE SYSTÈME DE CHAUFFAGE DANS LA MAISON ALSACIENNE DE PLAINE	p. 13
DEUX PIÈCES RECONSTITUÉES AU MUSÉE	p. 15
la cuisine	
la <i>Stüb</i> de Wintzenheim	
ANNEXES	P. 20
Bibliographie	
Ferme Wagner, Wolfhisheim	
Inscriptions de la salle de l'Habitat	



LA DEMEURE RURALE DE LA PLAINE D'ALSACE : GÉNÉRALITÉS

Les différentes formes d'habitat en Alsace permettent de distinguer deux genres très opposés : **l'habitat de la montagne** et des vallées d'une part, et de l'autre celui de la **plaine**. D'un côté, une maison austère et trapue à plan rectangulaire ou carré, construite en moellons recouverts d'un enduit, avec pour ornements l'arc surbaissé de la porte cochère et les encadrements et linteaux de pierre des portes et des fenêtres.

De l'autre, une maison à colombage, donnant généralement sur une cour. La différence entre le colombage et l'appareil de pierre n'a pas toujours été aussi évidente que de nos jours (les poutres n'étaient pas toujours dénudées). Cependant certains traits différentiels restent visibles et permanents : importance de la hauteur des toits des maisons de plaine, luxuriance et fantaisie de leur décor.

La Salle de l'Habitat du Musée Alsacien évoque essentiellement la demeure rurale dans la plaine d'Alsace. Dans le cadre de cette visite découverte il ne sera question que de ce type d'habitation.

Contrairement à d'autres régions de l'hexagone, **l'habitat alsacien** typique (excepté en zone de montagne) n'est jamais isolé mais, au contraire,

fortement regroupé à l'intérieur de bourgades souvent très rapprochées les unes des autres. On distingue deux types principaux de villages en Alsace : le "village rue" qui s'allonge de part et d'autre d'une unique rue et le "village tas", très ramassé sur lui-même, pelotonné autour de l'église et de son cimetière.

Autres particularités, **chaque maison du village garde son indépendance**, les maisons ne se touchent point l'une l'autre, mais elles sont toutes séparées



Une vue d'Oberseebach en 1904 (Images du Musée Alsacien)

par un passage (*Schlupf*).

Les exploitations agricoles sont alignées le long de la rue, et leurs bâtiments sont disposés en U autour d'une cour fermée par un grand portail.

La maison d'habitation, à de rares exceptions près, présente sur la rue son côté le moins large, **le mur pignon**. L'entrée se trouve sur la façade la plus longue qui donne sur la cour où se répartissent les bâtiments d'exploitation. La répartition des différents espaces de la maison est presque toujours la même. La porte d'entrée donne sur un petit hall sur lequel s'ouvre en face la cuisine et de part et d'autre les pièces de séjour, la *Grosstüb* et la *Kleinstüb*.

Un escalier mène à l'étage où sont aménagées les chambres des enfants, chauffées uniquement par le conduit de cheminée.

MATÉRIAUX DE LA MAISON ALSACIENNE

L'utilisation de matériaux locaux **caractérise les maisons traditionnelles**. En Alsace, le bois et le limon argileux sont mis en œuvre selon une technique de construction introduite il y a plus de sept mille ans par les premiers agriculteurs.

La pierre

Bien que la maison de plaine puisse se définir comme une construction de bois et d'argile, la pierre extraite par exemple des carrières de calcaire de Bouxwiller ou de grès de Petersbach n'est pourtant pas absente.

On la retrouve sous forme de moellons dans les soubassements en grès dont la hauteur varie en fonction de l'époque de la construction et de l'importance de la cave qui est nettement plus haute en pays de vignoble que dans la plaine.

On la retrouve aussi sous forme de pierres taillées pour l'édification des marches du perron ou d'encadrement de portails.

Le bois

La maison alsacienne se caractérise par **l'importance prépondérante du bois** non seulement pour la charpente mais encore et surtout pour les murs, les cloisons intérieures, les revêtements de certaines parois, les planchers, les escaliers. C'est vraiment une maison " à pans de bois "

Les essences de bois utilisées, exclusivement autochtones, sont principalement le chêne, matériau noble des maisons les plus aisées, le sapin, et plus rarement l'orme et le pin sylvestre... Le bois a toujours constitué l'investissement de base de la construction d'une maison alsacienne si bien que dès le Moyen Âge, des dispositions légales

permettent de s'en procurer à moindre frais. Si le bois a été utilisé jusqu'à une époque récente au détriment des briques maçonnées connues depuis l'occupation romaine. Le bois très abondant en Alsace a donné naissance à une importante communauté de charpentiers.

Le torchis

Les panneaux (*Spiegel*) compris entre les différents pans de bois composant l'ossature des murs sont comblés par du torchis. C'est un mélange de terre limoneuse, de sable, de chaux, d'eau et de paille hachée auquel on ajoute même de temps à autre du crin de cheval ou des poils de bovins.

Il est appliqué contre un fond constitué :

- soit de planches de bois (palaçons)
- soit d'un treillis de branchages (clayonnage).

Cette pâte est posée à la main selon plusieurs techniques, par exemple par petits paquets ou boudins. Sur la couche superficielle encore humide du torchis, on trace avec les doigts des figures géométriques ; si ces dessins sont très décoratifs, ils n'ont pas de rôle ornemental. Leur seule raison d'être est d'augmenter l'adhérence du crépi qui recouvre ensuite le torchis.

Les tuiles

Le toit de la maison alsacienne traditionnelle se caractérise par une pente très forte (40 à 60°, soit 0,85 à 1,75 mètre de dénivellation par mètre linéaire de toit). Cette pente est rendue nécessaire par la fréquence de la neige.

Le matériau de couverture employé a d'abord été le chaume. Très présent surtout dans le Ried mais facilement inflammable, il est progressivement remplacé dès le Moyen Âge par la tuile. D'origine romaine, elle est connue depuis le 1^{er} siècle ap. J.-C. La forme la plus courante est la **tuile " queue de castor "**, en dialecte *Biberschwanz*, fabriquée avec l'argile du terroir. Il s'agit d'une tuile plate rectangulaire, arrondie à son extrémité, et parfois striée longitudinalement par les doigts de l'artisan pour guider l'écoulement de l'eau. Un crochet, ou nez, façonné sur la face postérieure, à l'extrémité du talon permet d'accrocher les tuiles à la charpente. La tuile dite " queue de castor " se généralise à partir du XVII^e siècle.

STRUCTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

La maison à colombage respecte un principe essentiel en matière de construction, celui de l'équilibre. Construire coûte cher ; l'édifice doit être stable. La forme indéformable la plus simple est le triangle, qu'on retrouve dans toutes les parties de la structure.

La maison est édiflée en **pans de bois** ou *Fachwärik*. Par pan on entend un ensemble de pièces de bois inscrites dans un même plan ; on en distingue trois :

- le plan horizontal, constitué par les planchers et les plafonds
- le plan vertical, comprenant l'ossature des murs et les cloisons
- le plan incliné, constitué par la charpente des combles

La structure comporte deux poutres sablières, l'une **Schwell**, (le seuil) reposant sur le soubassement en pierre, l'autre double, **Rähm**, au niveau du premier étage. Elles sont maintenues par des poteaux corniers et des poteaux verticaux. La stabilité de l'ensemble est assurée par des obliques. Souvent, aux deux extrémités du faîtage, les pans sont tronqués en retrait par deux auvents formant croupe.

Les **assemblages** se font à mi-bois, en harpe, en fourchette ou en queue d'aronde, maintenus par des chevilles en bois.

Cette ossature met en œuvre **une technique précise** : chaque pièce de charpente est ajustée sur un plan d'échelle " grandeur nature " et numérotée en chiffres romains, selon la position qu'elle doit occuper dans l'ensemble de la construction. Un montage d'essai a lieu sur la place du village ou sur un étalon tracé en grandeur nature avant la construction définitive de la maison. La maison ainsi construite pouvait être facilement déplacée.

Une technique aussi élaborée est le **fruit d'une longue évolution**. Les premiers témoignages archéologiques de maisons construites en bois et torchis remontent à la préhistoire.

Le XVIII^e siècle marque l'apogée de cette technique de construction. La maison devient plus haute, les fenêtres à deux battants plus étroites. Les lignes verticales du poutrage dominant. Le bois, plus largement employé dessine une symétrie décorative dans les assemblages en diagonales. Les décharges, entre les poutres verticales, se composent de contrefiches obliques, droites ou courbes.

Extrait du Mémoire sur l'économie rurale du département du Bas-Rhin par le professeur et naturaliste F.L Hammer, 1807
Archives départementales du Bas-Rhin, 63.J.20

2. Les bâtiments ruraux

1. Maison d'habitation

On distingue, dans le département du Bas-Rhin, deux modes de construction assez différente, celui en usage dans la plaine ou la partie où on parle l'allemand, l'autre employé dans la partie des montagnes où on parle français.

Nous présenterons d'abord celui de la partie allemande (donc de la plaine). Le cultivateur n'observe dans la construction de sa maison rustique aucune règle pour l'exposition, l'aspect ou la direction vers une certaine région du ciel ; il se règle uniquement sur la place. D'où il vient que dans bien des communes les maisons varient en position.

Il faut qu'il ait la vue dans sa cour et vers toutes ses écuries ; c'est pourquoi on voit quelquefois peu de fenêtres qui donnent sur la rue, mais on en verra toujours qui donnent dans la cour. Ordinairement, les maisons sont placées à de certaines distances plus ou moins grande et rarement très rapprochées.

La grandeur varie selon les facultés des cultivateurs. Elles sont ordinairement d'un seul étage, dans beaucoup de communes cependant, plus de la moitié des maisons est de deux étages.

La distribution n'en est pas bien commode. Le cultivateur laisse ordinairement le soin de la distribution intérieure à un charpentier qui, en ce point est encore plus ignorant que lui même ; il se contente de lui dire de quelle longueur et largeur la maison doit être. Aussi les maisons d'une commune ou d'un canton sont-elles toutes construites ou presque d'après le même plan. Encore moins les maisons, surtout les anciennes, sont-elles aérées. Les appartements ont 6 ½ à 7 pieds de haut ; ils ne peuvent par conséquent avoir qu'un mauvais air étouffé, en hiver comme en été, parce qu'on ouvre rarement les fenêtres, en hiver à cause du froid et en été à cause des mouches. Quant à la propreté, on peut dire qu'elle règne généralement, mais non sans exceptions. On balaie ordinairement tous les jours et on lave et frotte les tables et les bancs au moins une fois par semaine.

On trouve communément dans une maison de cultivateur, à côté du poêle*, une chambre à coucher, puis la cuisine et encore une chambre ; au second étage, un grand poêle et deux à trois chambres.

Dans plusieurs communes, surtout le long du Rhin, les maisons des villages se distinguent en 3 classes : la première, qui forme environ le quart, consiste en une chambre de 4 mètres environ en tout sens, un vestibule servant de cuisine et une écurie attenante. La 2^e qui comprend 2 autres quarts, consiste en 2 chambres à droite et à gauche du vestibule, à celles-ci l'écurie est attenante ; la grange est isolée de la maison ; la 3^e classe comprenait le dernier quart qui a la même disposition ; il n'y a que la différence qu'elle est de deux étages. Le plancher est en général très bas, par

conséquent les chambres peu aérées.

Les lieux d'aisance sont ordinairement hors de la maison. Mais chez la plus grande partie des cultivateurs, les tas de fumier servent de latrines. Dans les maisons à 2 étages, il y a communément une latrine qui a son débouché dans une ruelle entre la grange et la maison ou dans le verger.

Presque tous les poêles sont planchéiés ; le poêle a communément 2 à 3 fenêtres et chaque chambre en a une ; elles ne peuvent pas être grandes à raison des appartements bas ; elles ont communément 1 mètre de haut sur 80 centimètres de large. Les vitres sont rondes dans les anciennes maisons, en petits carrés dans les modernes, tous garnis en plomb.

On construit aujourd'hui aussi solidement que possible, et on emploie, ou dépense même trop de bois. Dans la partie du département située dans la plaine ou éloignée des carrières de pierre, les maisons sont toutes bâties en bois, au moins pour le second étage. La construction est en galendure* et bousillée*, couverte d'un enduit de mortier de chaux et de sable. Il y en a cependant aussi dont le 1^{er} étage est en pierres. Dans la partie montagneuse ou près des carrières, elles sont bâties en pierres. Elles sont assises sur un soubassement de maçonnerie de 5 centimètres à 1 mètre environ de hauteur fondation comprise, et la charpente est montée, avant que de faire le soubassement de maçonnerie.

Ce mode est très désavantageux dans les contrées basses et exposées à des inondations, la charpente étant élevée au-dessus du sol. Dans d'autres endroits on pose des fondements avant la charpente. La maçonnerie est de pierre délit*, quelquefois les coins et les marches d'entrée sont de pierres de taille, les cheminées de brique.

L'établissement d'un four dans chaque maison multiplie beaucoup les constructions, la consommation du bois et les dangers du feu. Il serait bien à désirer que chaque commune ait son four banal où chacun ferait cuire à tour de rôle.

Les toits sont ordinairement couverts en tuiles, très rarement encore en chaume ; dans les montagnes, ils sont communément couverts en bardeaux ou en planches. Les portes sont à un seul battant ou à 2 battants, l'un s'ouvrant au-dessus de l'autre.

On applique des abat-vent aux côtés les plus exposés aux pluies et on tâche ordinairement à les appliquer de manière qu'on puisse passer au sec dans les écuries.

Les caves se trouvent sous les maisons et on y entre ordinairement au dehors ; dans les contrées basses, il y a peu de caves. Les meubles des cultivateurs sont en petit nombre très simples et tous en bois. Des deux côtés du poêle sont accolés cloués au mur des bancs de sapin ; dans le coin une petite armoire, d'un autre côté, une grande armoire, un ou deux bancs amovibles avec ou sans dossier, une ou quelques chaises de bois et une table ; c'est ce qui fait l'ameublement du poêle*. Dans les chambres, on trouve outre des lits, un banc et quelquefois encore une armoire ou un coffre

de bois .

Une habitation ordinaire de cultivateur vaut de 600 à 1500 francs. On blanchit les chambres ordinairement une fois par an.

Le nombre des maisons a augmenté dans presque toutes les communes depuis 1789. Les règlements pour les incendies et les pompes à feu ne se trouvent que dans les grandes communes ; les petites n'en ont point ; si on voit que l'incendie devient sérieux et que les secours des communes voisines ne peuvent arriver à temps, on commence par démolir la maison incendiée [...]

Poêle : ici dans le sens pièce que l'on peut chauffer " *Stüb* "

Galendure : sans doute un dérivé du terme galandage ; cloison en pan de bois (Académie d'architecture, Lexique, Paris, Massin 1963)

Bousillé : mélange de terre détrempee et de paille que l'on emploie dans certaines constructions rustiques

De pierre délit : diviser une pierre dans le sens des couches de stratification

DÉCORS

Très présents sur la maison alsacienne, ils sont de **deux types** :

- **les éléments de charpente**, comme les assemblages de poutre, assurent la stabilité de la maison à colombage mais ont aussi un caractère ornemental évident ;
- **les éléments décoratifs** : peintures, dessins, sculptures, inscriptions sur les crépis, sur les poutres, sur des tuiles. Ils ont une valeur ornementale et symbolique. Ils marquent la protection de la construction ainsi que des habitants, dont la hantise principale était l'incendie. Ils font appel à une imagerie reposant sur des croyances populaires où religion et superstition se mêlent. Ils correspondent parfois à des modes ou encore à la spécialisation de certains artisans.

Les décors, éléments de charpente

On trouve des losanges, des croix de Saint-André, des chaises curules, des disques radiés, des arbres de vie...

Quant à la figure de **l'homme, Der Mann**, son évolution à travers les âges semble prouver qu'à l'origine du moins, l'aspect fonctionnel (combinaison technique de poutres verticales et obliques, barrées par d'autres, horizontales, chargées d'assurer un bon maintien de l'ensemble) primait sur l'ornemental.

Éléments décoratifs de charpente



Arbre de vie



Losange incurvé barré
d'une croix de Saint-André

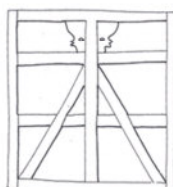


Roue ou disque
solaire radié

Le Mann et ses variantes



Mann primitif à bras
horizontaux
(à la normande)



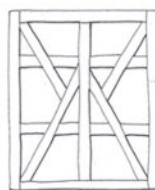
Mann à double tête
de coq



Mann d'angle à coins
sculptés
avec motif de cœur



Mann d'angle ordinaire



Mann ordinaire



2 demi-Mann ou K

Les motifs décoratifs

- Les motifs religieux

Il s'agit essentiellement de croix, d'ostensoirs, de monogrammes du Christ " IHS " (Jesus hominum salvator, Jésus sauveur des hommes), de triangles de La Trinité, de statuette de la Vierge et de versets bibliques. Il s'agit de mettre la maison entière sous la protection et entre les mains de Dieu.



Jésus hominum salvator



Jésus, Marie, Joseph



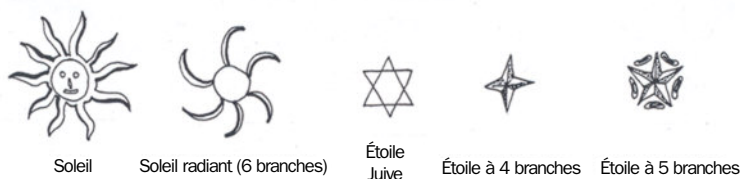
Gaspar, Melchor, Baltasar



Croix latine | Croix papale

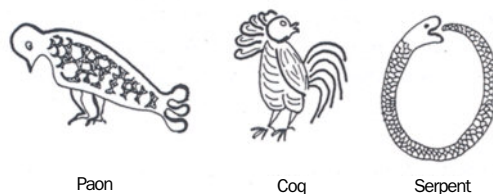
- Les motifs cosmiques

Comme dans toutes les civilisations du monde, on trouve en Alsace des représentations du soleil de la lune et des étoiles sur les maisons.



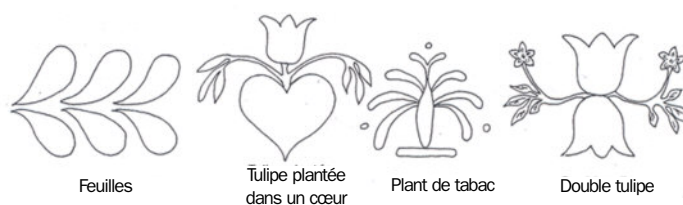
- Les motifs animaux

Le coq est très présent : il s'agit bien sûr d'un des animaux les plus familiers de la basse cour, mais aussi plus décoratif ; il peut symboliser l'humeur combattante ou encore dans le symbolisme chrétien, le repentir de saint Pierre après son triple reniement.



- Les motifs végétaux

Les fleurs ont la plupart du temps une valeur purement ornementale en raison de leur esthétique propre. Mais certaines prennent également une valeur symbolique : ainsi la tulipe à trois pétales, généralement plantée dans un vase et accompagnée d'un coeur représente la Trinité divine.



- Les motifs géométriques

En raison de leur simplicité d'exécution, les ornements géométriques se rangent parmi les formes primitives d'ornementation : losanges, triangles, rosaces, croix de Saint-André ou leur combinaison.

Les inscriptions

De nombreuses inscriptions peintes ou gravées au ciseau, par exemple sur le poteau cornier, parfois rehaussées à la peinture blanche ou polychrome se rencontrent sur les maisons. Elles n'apparaissent qu'à la fin du XVI^e siècle avec le développement de la lecture et de l'écriture consécutif à la Réforme. Beaucoup datent de la période s'étendant de 1760 à 1840, période de calme politique et de prospérité pour les campagnes et donc de plein essor pour la construction. Malgré le rattachement de l'Alsace à la France en 1648, presque toutes ces inscriptions sont en allemand, le français étant resté longtemps la langue de l'élite.

Quelques tuiles décorés



HISTOIRE DE LA MAISON, DE SES PROPRIÉTAIRES

De nombreux signes qui se lisent sur la maison permettent de connaître et de reconstituer l'histoire de la maison et de ses propriétaires.

Le rang social des habitants

La position sociale est, en premier lieu, déterminée par la situation de la maison dans le plan d'ensemble du village : les quelques grosses fermes se trouvent au centre, sur les rues principales, alors que les maisons des journaliers sont à la périphérie.

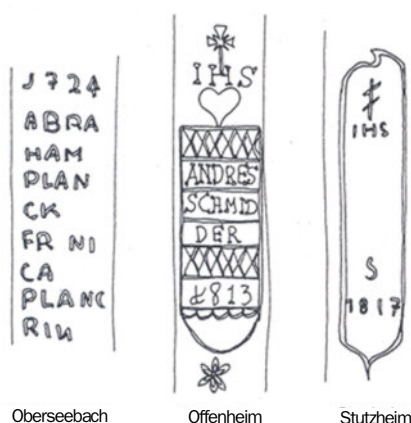
Le nombre d'étages, d'auvents, de fenêtres, l'utilisation de la pierre pour l'encadrement des fenêtres donnent aussi l'image de la richesse et de l'importance de la famille.

Le métier

Il est parfois indiqué par un insigne ou une scène sculptés en relief sur le poteau cornier, le linteau de porte...

Date de la construction de la maison

Elle est marquée au dessus du portail ou dans le bois du poteau cornier. Du côté de la rue apparaît quelquefois un cartouche encadré de dessins floraux, de signes religieux qui contient la date de construction et les noms ou initiales du couple fondateur.



La religion

Des signes ou des objets placés au-dessus du portillon, statuette de la vierge pour les catholiques, verset de la Bible pour les protestants, peuvent indiquer la religion des propriétaires. Pendant la période révolutionnaire, ces signes furent proscrits et quelquefois remplacés par le bonnet phrygien.

LE SYSTÈME DE CHAUFFAGE DANS LA MAISON ALSACIENNE DE PLAINE

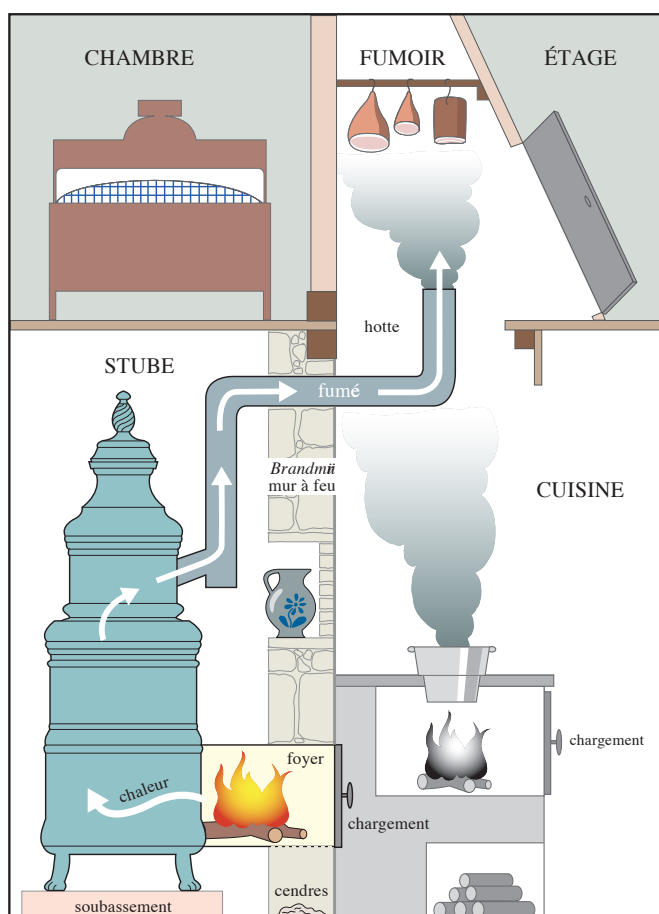
Il se particularise par une double caractéristique : l'absence de feu ouvert et le fonctionnement en " duo " de la cuisine et de la *Stüb*, pièces situées de part et d'autre d'un mur en matériau peu inflammable (brique ou pierre), le mur à feu ou mur pare-feu contre lequel sont adossés tous les foyers de la maison. Dans la *Stüb*, contre le mur à feu, est adossé le poêle -souvent unique- de la maison : il s'agit d'une construction maçonnée (terre cuite, fonte, très rarement faïence à la campagne) toujours alimentée à partir de la cuisine pour des raisons d'esthétique et de sécurité et sans ouverture vers la *Stüb*.

Tous les autres foyers de la maison -essentiellement les cuisinières maçonnée se trouvent accolés à ce mur pare-feu mais côté cuisine. Le four à pain se situe le plus souvent à l'extrémité de la cuisine, du côté de la ruelle, où il fait parfois saillie sur le mur.

Dans toutes ces constructions le combustible se consumait dans un foyer fermé, sans déperdition de chaleur, et les fumées des cuisinières de la cuisine et du poêle de la *Stüb* étaient dirigées vers le conduit de cheminée

au moyen d'une large hotte placée dans la cuisine. Pendant longtemps la fumée se perdait dans le grenier avant d'être conduite à l'extérieur par une cheminée.

Dans les maisons pauvres, surtout dans le sud de l'Alsace, dans le Sundgau, un système économique permettait de récupérer dans la *Stüb*, grâce à une construction maçonnée sans foyer appelée *Kunsch*, la chaleur produite par les cuisinières de la cuisine.



Si les poêles maçonnées en terre sont attestés très tôt en milieu urbain - à Strasbourg ont été retrouvés des vestiges de poêle en terre cuite qui remontent au VIII^e siècle - leur existence en milieu rural semble confirmée seulement à partir du XV^e siècle (Artolsheim).

La forme des éléments de poêle en terre évolue dans le temps : de tronconiques (VIII^e - XIII^e) ils se transforment en carreaux-bol (1250-1550) puis en carreaux plats à partir de 1550.

Kacheloffe (poêle à carreaux).

Les poêles en fonte sont attestés en Alsace dès le début du XVI^e (1519 plaque du château du Fleckenstein) mais ils n'y seront fabriqués que dans la seconde moitié du XVII^e.

Composés d'un assemblage de caissons (*Kaschteofe*) sur lesquels sont fréquemment représentées des scènes bibliques (*Bibelofe*), ils peuvent aussi prendre la forme de tambours superposés (*Pommerofe*).

Fin XIX^e se multiplient les poêles mobiles qui marqueront la fin de la *Stüb* comme unique salle chauffée et qui annoncent l'individualisation des espaces.

Description du système par Lazare de la Salle, " Mémoires de deux voyages et séjours en Alsace, 1674-76 et 1681 ", Mulhouse 1886

Il y a un grand fourneau de fonte ou de terre vernie, que l'on chauffe par le moyen d'une ouverture qui est dans le mur répondant à la cuisine, de sorte qu'on ne voit point le feu quoique l'on en sente la chaleur jusque dans les endroits de la chambre les plus éloignés du fourneau. Comme d'ordinaire il est orné de bas-reliefs...cela passe d'abord dans l'esprit d'un étranger qui n'en a jamais vu, pour une armoire à la mode du pays.

DEUX PIÈCES RECONSTITUÉES AU MUSÉE

La cuisine

Principal lieu de travail des femmes, la cuisine est le centre vital de la maison, le lieu de l'eau et celui du feu, le lieu où est préparée la nourriture quotidienne de la famille. Ces différentes fonctions se traduisent par des aménagements particuliers qui sont, à quelques détails près, les mêmes dans toutes les fermes de la plaine alsacienne.

La cuisine rurale reconstituée au musée en 1910 mêle des éléments de cuisines rurales et urbaines.

La cuisine rurale est de plan rectangulaire allongé ; sur le sol se trouvaient des dalles en grès ou des carreaux de terre cuite, plus rarement de la terre battue, car il y avait presque toujours une cave sous la maison.

La cuisine se trouve dans l'axe de la porte d'entrée, on y accède par un vestibule. Sur l'autre petit côté se trouve la seule fenêtre qui donne en général sur la ruelle séparant deux fermes.

Avant les années cinquante, où l'installation de robinets d'eau courante se généralisa, une pompe à main faisait remonter l'eau depuis la nappe phréatique. Au XVIII^e siècle, les femmes allaient chercher l'eau au puits

dans de grandes cruches en terre cuite qui étaient ensuite entreposées sur un petit meuble (*Wasserbank*) placé à côté de l'évier. Derrière la porte de chaque cuisine était suspendu un coussinet rond (*Wisch*) que la fermière ou sa servante mettait sur la tête avant d'y poser les cruches d'eau à transporter.

Sous la fenêtre est placé un évier en grès, dont l'écoulement se fait directement à l'extérieur. Les femmes se lavaient en général à l'évier, au dessus duquel étaient accrochés un casier à peignes et un petit miroir. Les hommes se lavaient plutôt à l'abreuvoir de la cour.

En ville, les déchets étaient mis dans une haute poubelle carrée placée près de l'évier ou donnés à une ou deux oies ou poules enfermées dans une sorte de placard à barreaux. À la campagne, ils étaient jetés dans la cour sur le fumier où la volaille venait les picorer.

La plus grande partie de l'espace est occupée par les foyers maçonnés, regroupés sous la large hotte qui guidait les fumées vers l'étage supérieur. Là se trouvait le réduit (*Rauchkammer*) où étaient suspendus le lard et la viande de porc à fumer.

Dans la cuisine du musée ont été aménagés cinq foyers, de droite à gauche :

1. Le foyer maçonné où sont posées, le fond dans le feu, les marmites servant à préparer le repas de la famille.
2. Le portillon de fonte ouvrant sur le foyer du poêle de la *Stüb*, pièce commune séparée de la cuisine par le mur à feu, fait de briques ou de pierres maçonnées (et non en bois et torchis comme les autres murs, trop inflammables).
3. Un deuxième foyer maçonné où mijotaient les aliments pour le bétail (betteraves par exemple).
4. Le four à pain, à la ferme se trouve plutôt placé au fond de la pièce et forme une avancée vers l'extérieur.
5. Le petit alambic aménagé ici n'existait que rarement dans les cuisines car la distillation se pratiquait en général à l'extérieur de la maison, sous l'appentis (*Schopf*).

L'importance du foyer est due au fait que l'on préparait les repas pour de grandes tablées : familles élargies et nombreuses (grands-parents, oncles, tantes, domestiques ou valets de ferme vivaient sous le même toit).

Ce système des feux couverts a entraîné des **modes particuliers de cuisson**. En effet, les recettes de la cuisine alsacienne donnent la préférence aux plats bouillis et mijotés au foyer, plutôt qu'aux plats grillés. On peut donner comme exemple la multitude des soupes avec ou sans viande, la choucroute, le *Baeckoeffe*, la grande variété des gâteaux à pâte levée comme le *Kougelhopf*.

Certains **modes de conservation** des denrées alimentaires sont aussi adaptés à ce système de feux couverts ; les fruits les plus abondants, pommes, poires et quetsches, sont séchés sur des plaques en tôle posées sur le poêle de la *Stüb*.

En découle aussi le nombre d'**objets utilitaires en terre vernissée**, mieux adaptés au feu couvert. Les marmites en fonte ne possèdent pas de pieds mais un cercle de métal autour de la panse qui permet de les ajuster aux ouvertures des cuisinières.

Ce système a aussi entraîné certaines formes de relations domestiques, avec une séparation presque exclusive entre la pièce où l'on prépare les repas, la cuisine et la pièce où on les mange, la *Stüb*. Cette distinction peu courante dans les maisons rurales françaises détermine un certain nombre d'attitudes. La cuisine compose un univers exclusivement féminin, où la femme règne sur les feux. La *Stüb* par contre est une pièce mixte à dominante **sociale**.

La cuisine est souvent un local sombre et enfumé, un lieu de travail où l'on ne séjourne que pour préparer les repas ou alimenter le feu. On y trouve très **peu de mobilier** : parfois une table basse en sapin, plus souvent un billot, parfois un buffet garde-manger aux portes garnies de croisillons permettant la circulation de l'air (mais pas celle des rongeurs). Le vaisselier, meuble assez rare, destiné à présenter la belle vaisselle, était plutôt placé dans le vestibule ou la *stüb* tandis que la vaisselle ordinaire était entreposée sur les étagères murales de la cuisine. Accrochés en hauteur, divers accessoires (ici bien plus nombreux que dans une cuisine de ferme) sont aussi placés dans la pièce :

- une baratte à beurre
- une râpe à légumes
- des pièges à rats ou à souris
- une balance dite romaine, à laquelle était accroché le sac ou la volaille à peser
- une poêle spéciale pour torrifier le café ou l'orge.

Dans la cuisine du musée, les accessoires sont très nombreux. On aperçoit des cruches à lait caillé, des faisselles à fromage blanc, des moules à gâteaux. Près du four à pain sont placés les panetons en paille de seigle doublés de tissu où la pâte à pain (pâtons) est mise à lever, la longue pelle à enfourner le pain, des casseroles de toutes sortes ainsi que les louches et écumoirs.

La *Stüb* de Wintzenheim (du latin " stuba " pièce susceptible d'être chauffée, cf. étuve)

Si la cuisine est le centre vital de la maison, la *Stüb* est le centre de la vie sociale et familiale des occupants de la ferme. Elle occupe dans le plan de la maison une position essentielle : située au rez-de-chaussée, elle donne à la fois sur la cour et sur la rue et fait ainsi le lien entre l'espace privé et l'espace public. C'est la pièce commune de la maison (nommée " poêle " dans les régions francophones d'Alsace), celle où les habitants de la ferme se retrouvent aux repas, mais aussi le soir, pour vaquer chacun à ses travaux ou encore participer à une veillée collective.

Grâce à la présence du poêle, chargé depuis la cuisine, la *Stüb* est la seule pièce chauffée de la maison. L'impression de chaleur et de confort est accentuée par la présence des boiseries qui garnissent les murs.

L'alcôve

La *Stüb* est divisée en deux parties par une cloison de bois comportant deux larges ouvertures permettant d'accéder à l'alcôve dans laquelle se trouve d'un côté le lit des maîtres de maison ; le lit conjugal est étroit et surtout très court par rapport aux normes actuelles, ce qui s'explique par le fait que les gens y dormaient presque assis, le dos redressé par de gros oreillers. Il est couvert d'un ciel en bois peint sur lequel est parfois inscrit un texte de prière du soir.

Derrière la deuxième ouverture de l'alcôve se trouve souvent le berceau du dernier-né, qui profite ainsi de la chaleur du poêle avant de rejoindre, lorsqu'il sera plus grand, ses frères et sœurs dans les chambres non chauffées de l'étage.

L'espace collectif

Il est meublé sur le même principe dans presque toutes les fermes de la plaine et des collines sous-vosgiennes. La table est un des lieux stratégiques, elle se trouve en effet toujours placée dans l'angle du poteau cornier, et le maître de maison, assis contre le mur, préside la tablée tout en surveillant d'un œil ce qui se passe dans la cour, de l'autre ce qui se passe dans la rue.

À sa droite, sur le banc de coin qui borde la table sont assis ses fils, en général par ordre décroissant d'âge. La fermière et ses filles occupent les chaises placées sur les deux autres côtés de la table d'où elles pourront facilement se lever pour aller chercher des plats à la cuisine.

Au-dessus de la table, dans le coin correspondant à l'extérieur du bâtiment au poteau cornier, est suspendu un petit placard triangulaire où sont renfermés les papiers de la famille, la Bible, des images saintes et parfois des objets de dévotion. Il est donc appelé le " coin du bon dieu " (*Herrgottswinkel*).

Entre la table et la porte d'entrée de la pièce se trouve le buffet où l'on range la vaisselle, les nappes, le pain (derrière le volet rabattable du milieu) ou encore l'argent, dans un des petits tiroirs latéraux qui est fermé à clé et dans l'autre, les couverts. Très souvent, ce meuble est intégré dans la boiserie et ne peut donc être déplacé.

Dans le reste de la pièce sont dispersés les instruments de travail des femmes. Celles-ci occupent leurs soirées à broyer le chanvre, filer le lin avec le rouet, en faire des écheveaux sur le dévidoir. Pendant ce temps, les hommes font de petites réparations ou se rassemblent autour de la table pour jouer aux cartes et boire du schnaps.

Erckmann-Chatrian, Gens d'Alsace et de Lorraine
(Descriptions qui concernent la période de la Révolution et de l'Empire)
Omnibus, 1993

L'ami Fritz (1864)

[...] C'est ainsi qu'au milieu des éclats de rire et des joyeux propos qu'inspirait à tous l'arrivée de ce bon Kobus, ils entrèrent ensemble dans l'allée, puis dans la chambre commune de la ferme, une grande salle blanchie à la chaux, haute de huit à neufs pieds, et le plafond rayé de poutres brunes. Trois fenêtres, à vitres octogones, s'ouvraient sur la vallée ; une autre petite, derrière, prenait jour sur la côte ; le long des fenêtres s'étendait une longue table de hêtre, les jambes en X, avec un banc de chaque côté ; derrière la porte, à gauche, se dressait le fourneau en fonte en pyramide, et sur la table se trouvaient cinq ou six petits gobelets et la cruche de grès à fleurs bleues ; de vieilles images de saints, enluminés de vermillon et encadrés de noir complétaient l'ameublement de cette pièce [...]

Histoire d'un paysan (1868,1869)

[...] J'aurais dû partir tout de suite après souper, mon père m'attendait ; mais la curiosité d'apprendre des nouvelles du Grand turc, de l'Amérique et de tous les pays du monde me possédait ; je restais jusque passé dix heures ! et même encore aujourd'hui je crois être dans mon coin, à gauche de la vieille horloge ; l'armoire de noyer et la porte du cabinet où couchait maître Jean à droite, et la grande table d'auberge en face de moi, contre les petites fenêtres sombres. Maître Jean lit ; la mère Catherine, une petite femme, les joues rosées, les oreilles couvertes d'un bavolet blanc, file en écoutant ; et Nicole aussi, son bonnet en coussinet sur la nuque.[...]. Oui, tout est là ! Les rouets

bourdonnent, la vieille horloge marche ; de temps en temps elle grince, les poids descendent, l'heure sonne, et puis le tic-tac continue [...]

Madame Thérèse (1863)

[...] Il me semble encore être dans notre chambre basse, le plafond rayé de poutres enfumées. Je vois, à gauche, la petite porte de l'allée et l'armoire de chêne ; à droite, l'alcôve fermée d'un rideau de serge verte ; au fond, l'entrée de la cuisine, près du poêle de fonte aux grosses moulures représentant les douze mois de l'année - le Cerf, les Poissons, le capricorne, le verseau, la Gerbe, etc.- et, du côté de la rue, les deux petites fenêtres qui regardent à travers les feuilles de vigne sur la place de la Fontaine [...]

ANNEXES

Bibliographie

M.-N. DENIS, M.-C. GROSHENS, *L'architecture rurale française : corpus des genres, des types et des variantes*, Alsace, Paris, 1978.

M.-N. DENIS, M.-C. GROSHENS, *Architecture rurale en Alsace*. Berger Levrault, 1978, Ed A.DIE, 1999

G. KLEIN, *Arts et traditions populaires d'Alsace*, Alsatia Colmar, 1973 réédition

M. RUCH, *La maison alsacienne à colombage*, Berger-Levrault, 1977

Encyclopédie de l'Alsace : articles *Stüb*, *poêle cuisine*...

FERME WAGNER, dite "SCHULZEHOF"

41 rue du Moulin à WOLFISHEIM

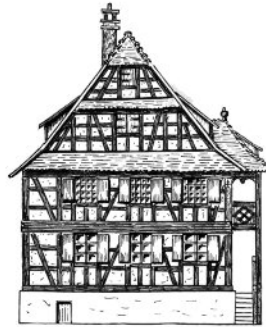
Cette ferme se trouve à Wolfisheim, village situé à quelques kilomètres à l'ouest de Strasbourg. Elle a été construite en 1814 et la structure de ses bâtiments est restée la même jusqu'à nos jours. Elle présente le type caractéristique des fermes de la plaine d'Alsace, avec des bâtiments disposés en U autour d'une grande cour, fermée du côté de la rue par un portail en bois.

La maison d'habitation est placée perpendiculairement à la rue. De l'entrée de la maison, on accède aux autres pièces : au fond, la cuisine et, sur le côté proche de la rue, la Stube, pièce commune de la famille, avec son alcôve.

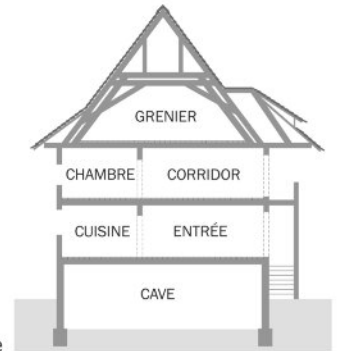
Un escalier mène à l'étage où sont aménagées les chambres des enfants.



façade sur cour

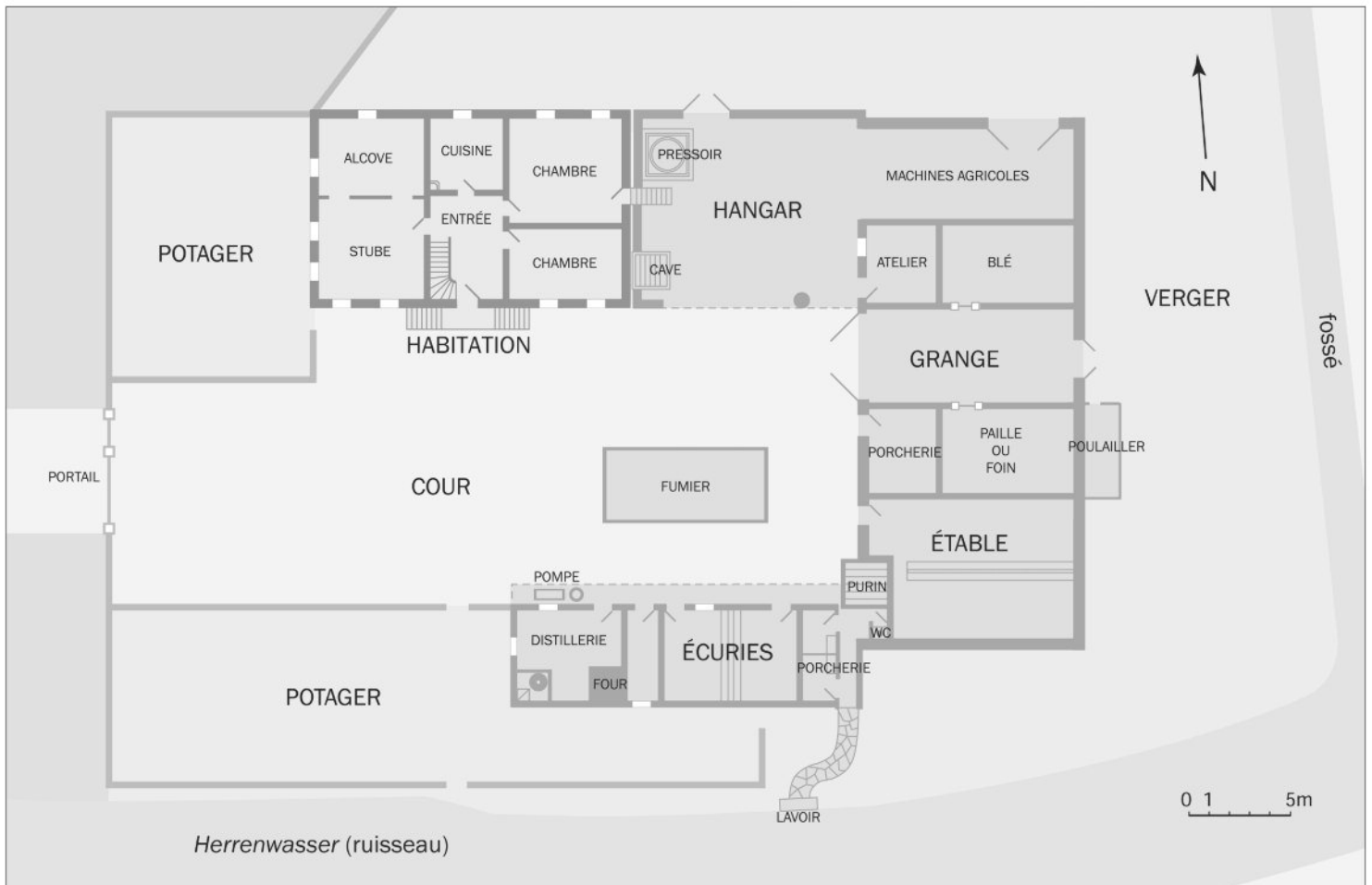


pignon sur rue



coupe

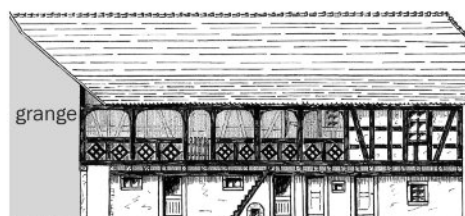
PLAN D'ENSEMBLE DE LA FERME



Au fond de la cour se trouve habituellement la grange à foin et sur les côtés les étables, écuries et hangars pour les véhicules et le matériel agricole.

Le bâtiment des écuries est ici muni à l'étage d'une élégante galerie couverte.

ÉCURIES



façade sur cour



coupe

À l'avant de la maison, le jardin potager et à l'arrière le verger bordé par un petit cours d'eau.

Inscriptions de la salle de l'Habitat

Mur à colombage de Morschwiller, 1789 (à gauche)

De haut en bas :

Dieser stall ist auf gricht vun	Cette étable a été bâtie par
baldersar soss und rosina	Balthasar Soss (= Siess ?) et Rosine Jung
jung von mors weiler	de Morschwiller
Ich aff sthet da und	Comme un singe je suis planté là
gaff wenn ich da	et je mate. Au lieu de rester là,
steh kan ich weider	je peux aussi bien aller plus loin.
gehn gott alein die	Louange à Dieu, à lui seul
ehr sonst keinem mer	et à aucun autre.
Dieser stal sted in gottes	Cette étable est dans la main de Dieu ;
hand gott wolle in be	que Dieu la protège des flammes
hüden vor feur und	et de l'incendie.
brand wer nichd ar	Celui qui ne travaille pas
beit sol auch nicht	ne doit pas non plus manger.
(es)sen du fauler du	Espèce de paresseux, tu
.....er gesen

Linteau courbe en bois au-dessus de la porte fermière

16 GOT BEWARDEN IHS EINVNDAVSGANG 28

Que Dieu protège l'entrée et la sortie -IHS -1628

Poteaux corniers

dans la grande vitrine arrière.

De gauche à droite :

Barbara	Barbara,
dein haus	ton épouse,
frau, was	ce que tu
erwünscht	souhaites,
das wünscht	elle le souhaite
sie au	aussi

DIEBOLT	Thibault
SCHMITT	Schmitt
ANNA CA	Anne Catherine
DARINNA	
SCHWEITZ	Schweitzer
ERIN	
MICHAEL	Michel
FELTEN	Felten
MARGAR	Marguerite
ETHA	
SCHMITT	Schmitt
1872	1872

Pan de mur de Issenhausen, 1823, (à droite)

De gauche à droite, puis en bas :

Die Arbeit	Le travail
ist des Menschen Pflicht der	est le devoir de l'homme
Träge hat den Segen Gottes nicht	Le paresseux n'a pas la bénédiction de Dieu
Dieses Haus steht	Cette maison est dans
In Gottes Hand Gottes Segen	la main de Dieu. Que Dieu
wahre es vor Feuer	la protège des flammes
und Brand und das ganze	et de l'incendie, ainsi que
Vaterland	toute la patrie
M	Avec
ist Gottes Segen	la grâce de Dieu,
alles fangen an so	tu peux tout entreprendre
wirst du Glück und Segen haben	avec bonheur et succès.
Menschen Fleiß gar nicht	Le labeur de l'homme
gelingt wo Gottes Segen	ne peut être productif
seinen Segen	si Dieu ne lui accorde pas
bringt	sa bénédiction.